



HAL
open science

Avant-propos

Christophe Le Digol, Jacques Le Bohec

► **To cite this version:**

Christophe Le Digol, Jacques Le Bohec. Avant-propos. Jacques Le Bohec; Christophe Le Digol (dir.). Gauche-droite. Genèse d'un clivage politique, Presses Universitaires de France, 2012. hal-03990718

HAL Id: hal-03990718

<https://hal.science/hal-03990718>

Submitted on 15 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AVANT-PROPOS

Jacques Le Bohec, Christophe Le Digol

Les mots « gauche » et « droite » sont quotidiennement utilisés comme allant de soi en France et dans bien d'autres pays. On le constate aussi bien dans les médias, les discours politiques et les essais qu'au cours des conversations ordinaires entre amis, collègues et parents. Pour autant, ce succès quasi planétaire d'une distinction qui serait apparue en France en 1789 doit-il interdire de prendre quelque distance avec ce clivage ? Ne peut-on exclure que, par une fierté quelque peu chauvine ou en raison de leur grande familiarité, l'on soit moins vigilant et lucide à leur égard ? Que l'on soit tenté d'en faire l'alpha et l'oméga de tout propos touchant à la politique ? Certes, ce clivage contribue à structurer les luttes politiques et même certains autres champs sociaux ; on s'interroge, par exemple, classiquement sur le degré d'homologie entre champ politique et champ journalistique sous ce rapport. Certes, il fournit à nombre d'agents sociaux des points de repère, fussent-ils élémentaires, un code pour déchiffrer un jeu politique souvent ésotérique ; et dans cette utilité pratique réside sans doute l'une des raisons de son formidable succès. Politiques, journalistes, politologues, sondeurs et intellectuels acceptent cette ligne de partage sans sophistication excessive qui assigne à chacun une identité stable, des passés différents, des héros revendiqués, et offre des répertoires de ressources censés être irré-

Gauche-droite

ductibles et exclusifs. On se souvient du tollé provoqué par la référence de Nicolas Sarkozy à Jean Jaurès durant la campagne présidentielle 2007, tellement cette figure est intégrée au patrimoine officiel de la gauche.

Cependant, la recherche en sciences sociales (histoire, sociologie, science politique) ne peut accepter ce clivage au premier degré, dans son évidence présumée, tel qu'il nous est imposé par le sens commun ordinaire ou savant. Elle est bien obligée de constater la grande variabilité des définitions des mots « gauche » et « droite » dans le temps et dans l'espace. L'origine est bêtement topographique (à droite ou à gauche de l'hémicycle en regardant du perchoir) ; c'est ce qui rend ces catégories particulièrement malléables en fonction des circonstances. Le philosophe Alain disait que quiconque envisage d'abolir la séparation entre les deux camps est forcément de droite. Pour Pierre Bourdieu, l'habitus de classe de Ségolène Royal fait d'elle une femme politique de droite qui a opté par opportunisme de carrière pour le Parti socialiste. Pourquoi, en Italie, tous les partis sont-ils plus ou moins centristes ? Le Labour Party de Tony Blair est-il vraiment de gauche ? À quoi pourrait correspondre la « gauche » aux États-Unis ? Pourquoi la « gauche » en France était-elle colonialiste à la fin du XIX^e siècle et anticolonialiste dans les années 1950-1960 ? Le personnalisme d'Emmanuel Mounier, dont la revue *Esprit* est issue, est-il de gauche ou de droite ? Le phénomène Le Pen doit-il être classé dans la droite extrême, les droites ou autre chose (national-populisme) ? Etc.

Malgré l'identité et la permanence des mots, force est de constater la grande diversité des choses, des dénотations et des connotations (privilège d'être assis à la droite de Dieu), parmi lesquelles les chercheurs n'ont pas à séparer le bon grain et l'ivraie, ni à certifier du maintien ou de la disparition du clivage du haut de leur chaire. Pour eux, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise définition de la gauche et de la droite. Les chercheurs se doivent en revanche de signaler les risques d'anachronisme, d'ethnocentrisme, de téléologie, d'unification artéfactuelle et d'erreurs de parallaxe possibles avec cet invariant de la vie politique française. Ils constatent ainsi que les multiples

Avant-propos

métadiscours sur la porosité ou l'obsolescence de la frontière gauche-droite accompagnent les transformations sémantiques et contribuent paradoxalement à entretenir le clivage. Tant et si bien que les tentatives récurrentes de subversion et de brouillage du clivage (ouverture, extrême centre, gouvernements techniques ou d'union nationale, emprunts, dédifférenciation, transfuges, etc.) font l'objet de réactions visant à en rappeler l'impérieuse nécessité. De surcroît, les fondements de l'antagonisme gauche-droite ne sont pas toujours les mêmes et le clivage n'a pas toujours eu la même actualité et acuité, son intérêt réapparaissant lorsque le besoin de bipolarité se faisait à nouveau sentir, quitte à doter les mots de nouvelles et opportunes acceptions.

De ces innombrables avis sur la question, il découle que ce binôme gauche-droite ne peut être à la fois un outil forgé par et pour la pratique et un concept opératoire et fécond sur le plan heuristique. Impossible, dans ces conditions, de les considérer comme des concepts, des notions mobilisables par la recherche scientifique, pour laquelle ils sont des objets à étudier. Fort heureusement, les chercheurs disposent d'autres clés pour ouvrir les portes de la compréhension de la vie politique (champ, domination, oligarchie, sociogenèse, configuration de jeu, stratégie, structures, marché, centre-périphérie, habitus, doxa, intérêt, etc.). De même, la méthode comparative s'impose pour freiner les comparaisons sauvages basées sur la transposition de schèmes de pensée familiers et prévenir malentendus et quiproquos ; début 1986, S. Berlusconi n'a-t-il pas été invité à financer le lancement de La Cinq par F. Mitterrand (PS) parce qu'il était le bailleur de fonds du Parti socialiste italien (PSI) de Bettino Craxi, les deux partis étant supposés être du même côté ? C'est l'objectif de cet ouvrage collectif que d'explorer ces possibilités d'approfondissement offertes par les sciences sociales. Il est issu de journées d'études organisées par le Groupe d'analyse politique (GAP) à l'Université de Paris Ouest - Nanterre La Défense les 15 et 16 juin 2008. Il ne propose ni une nouvelle histoire des droites ni une nouvelle histoire des gauches dans la perspective classique de l'historiographie, où droite et gauche sont souvent abordées de façon essentialiste comme s'il s'agissait d'entités

Gauche-droite

intemporelles plutôt que, plus prosaïquement, comme des moyens rhétoriques de la lutte politique (bipolariser afin de rendre une alternance plausible grâce à des alliances porteuses de désistement d'entre-deux-tours, notamment). À cette aune, les chercheurs ne peuvent estampiller sans recul critique le travail symbolique effectué pour fabriquer une tradition propre à chaque famille, qui instaure une continuité et une fidélité envers les héritages invoqués. De plus, il arrive que l'usage des mots « gauche » et « droite » recouvre des clivages qui relèvent en fait d'un autre ordre : social (élite/peuple), territorial (séparatisme), ethnique (tribal) ou religieux (cléricaux/laïcs).

À côté de l'histoire des entreprises partisans qui ont défendu à un moment donné les « idées » de gauche ou les convictions de droite, histoire toujours foisonnante et passionnante, existe une place pour une sociogenèse des catégories légitimes avec lesquelles la politique se fabrique et s'anime. De quelle façon et dans quel contexte ce clivage apparaît-il et se transforme-t-il ? Comment les agents reformulent-ils ce clivage en fonction du système particulier des enjeux politiques qu'ils contribuent à faire exister ? Cet ouvrage collectif propose de comprendre pourquoi et comment « droite » et « gauche » ne veulent pas toujours et partout dire la même chose. Pour y parvenir, il convient de contourner deux écueils qui affleurent : d'une part, la relativisation opportuniste et idéologique d'un clivage ; de l'autre, la vaine quête d'une introuvable définition intrinsèque. Animés de cette ambition, les contributeurs de ce livre se sont évertués à suivre les traces des multiples déplacements de sens et des usages politiques dont ce clivage a fait l'objet depuis son invention. Le résultat de ce travail apporte quelques éléments de compréhension étayés et précis aux fonctions symboliques que remplit ce clivage canonique qui paraît si « naturel » pour les agents sociaux (hommes politiques, journalistes, politologues, sondeurs, militants, intellectuels, électeurs, etc.). C'est pourquoi ces catégories politiques sont analysées dans un double mouvement : comme catégories naturalisées et comme catégories à dénaturiser.

Comme catégories naturalisées, « gauche » et « droite » se sont à ce point imposées comme principes de description et d'analyse qu'il

Avant-propos

semble difficile de s'en passer. Le clivage gauche-droite semble avoir toujours été là, indissociablement lié à la démocratie et à l'histoire politique française. Ce n'est que dans les marchés périphériques des petites communes que la référence s'estompe dans les professions de foi des candidats au profit d'étiquettes consensuelles. Les maires qui ne cumulent pas rechignent à donner leur signature pour tel ou tel candidat à l'élection présidentielle s'ils n'ont pas le soutien de leur conseil associant diverses sensibilités. Le clivage est alors perçu négativement, comme fauteur de dissensions inutiles, néfastes pour l'harmonie communale. Même dans ces cas-là, il s'avère prégnant, imposé par le reste du champ politique, à commencer par le conseil général. Il est tacitement requis de tout citoyen, à l'instar de la question d'auto-placement des « instituts » de sondage en sept positions sur un axe, qu'il sache se situer par rapport à cette opposition binaire ; on sait qu'en réalité les réponses sont un indice de compétence statutaire et d'intérêt pour la politique : celles et ceux qui sont le plus éloignés socialement de la politique tendent à se réfugier dans les positions les moins compromettantes, c'est-à-dire au centre. Il constitue une sorte de lieu immuable et rassurant d'où le commentateur autorisé et le politicien avisé peuvent sans crainte affronter le flot tumultueux des joutes politiques et des angoisses pré-électorales. Considérées comme naturelles, ces catégories ordinaires de l'entendement politique ne sont pas étrangères aux divers profits symboliques attachés à leurs usages routiniers.

Comme catégories à dénaturer, c'est-à-dire à désenchanter et à déconstruire, « gauche » et « droite » doivent être considérées comme le produit renouvelé d'une histoire sociale, le résultat d'une sociogenèse des configurations successives où des agents sociaux ont aperçu l'utilité tactique qu'elles revêtaient et s'en sont emparés. Logiquement, cette posture conduit à se demander comment ce clivage est progressivement devenu un principe et un précepte de l'action qui organisent la structure des échanges au sein du champ politique, et notamment la compétition intra- et interpartisane. Ainsi, les multiples usages n'ont-ils pas eu pour effet de contribuer à l'autonomisation et à l'objectivation du champ politique ? Il est également crucial d'expli-

Gauche-droite

citer la manière dont, sous l'effet de l'émergence d'un corps de connaissances sous la double forme du commentaire journalistique et d'une connaissance académique, ce clivage est devenu un point de repère incontournable et incontestable, qui rend trop de services pour être mis à distance, voire remplacé par des outils conceptuels plus ambitieux et probants. On verra donc, en connexion avec la division extrémistes-modérés, que ce clivage canonique et routinier constitue, par le simplisme réductionniste de la métaphore spatiale, un obstacle à la mise au jour des structures autrement plus complexes et cachées des champs politiques nationaux ainsi que des autres champs sociaux dans lesquels il est parfois importé.

Pour décliner concrètement ces questions, le présent ouvrage collectif est organisé en quatre grandes parties composées de plusieurs chapitres. Après une première partie consacrée à l'histoire et à la genèse du clivage gauche-droite en France, la deuxième partie s'intéresse à la façon dont ce clivage est pensé et mobilisé dans d'autres pays (Italie, Afrique du Sud, Argentine, Royaume-Uni). Il s'agit de comprendre comment, en dépit de l'identité nominale, prisonnière d'une équivalence formelle mais fallacieuse, ces pays font un usage souvent différent et parfois refoulent un clivage considéré comme universel. Quant à elle, la troisième partie porte sur les usages variés que les agents sociaux font des catégories politiques dans d'autres champs sociaux (journalistique, universitaire et littéraire). Les contributeurs s'y demandent comment et pourquoi, bien qu'extérieurs à l'univers politique, des agents sociaux sont conduits à importer des catégories issues de la politique, risquant ainsi de diminuer la force de la logique propre à leur activité. Ce questionnement permet de voir que ces catégories sont d'autant plus naturalisées qu'elles sont justement instrumentalisées dans des contextes différents. Enfin, dans une quatrième et dernière partie, il s'agit d'approfondir un aspect parfois négligé de ce processus d'objectivation en nous intéressant à la façon dont ces catégories sont appropriées par les agents sociaux, qu'ils soient des professionnels de la politique ou de « simples » citoyens électeurs. Cet avant-propos ne serait pas complet sans remercier tous ceux qui, absents de cet ouvrage, ont contribué à faire des deux journées d'étude

Avant-propos

sur le clivage gauche-droite un moment stimulant de réflexion : Bernard Pudal, Matthieu Hauchecorne, Joël Gombin et Elsa Rambaud. Enfin, nous remercions chaleureusement l'Université Paris Ouest - Nanterre La Défense pour avoir accueilli ces journées et la chaire « Sociologie historique de la politique » de l'Institut universitaire de France pour son soutien.